



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°8 | Automne 2009

Difficiles parcours de jeunes

Lebrac, trois mois de prison, de Bertrand Rothé

Françoise Hickel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6441>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Françoise Hickel, « *Lebrac, trois mois de prison*, de Bertrand Rothé », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°8 | Automne 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6441>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lebrac, trois mois de prison, de *Bertrand Rothé*

Françoise Hickel

- 1 Cet ouvrage est tout à la fois un roman, un documentaire et une œuvre socio-ethnographique, à l'instar des documentaires-fictions télévisés.
- 2 Son auteur, présenté comme détenteur d'un CAP de cuisine aussi bien que d'une agrégation d'économie, enseigne à Sarcelles en IUT. Comme beaucoup de gens de la classe moyenne, il est confronté aujourd'hui aux clivages sociaux qui s'approfondissent avec le délitement souterrain des liens sociaux en France. Son livre peut être lu comme une tentative de trait d'union entre ses compagnons d'enfance dans un village de la Brie, la population étudiante de Sarcelles à laquelle il s'adresse comme enseignant, et le monde universitaire qu'il côtoie. C'est un livre cri d'alarme à destination d'un large public, qui porte sur la scène sociale le traitement fait à la jeunesse populaire d'aujourd'hui, celle qui fait du bruit, qui se bat, en découd, fait la guerre à la bande voisine ou réplique à la police.
- 3 Le roman s'adosse sur une approche ethnographique solide et originale. Son point de départ sont les héros de l'enfance de l'auteur, les Lebrac, Camus, La Crique, et autres Grangibus, issus de la lecture quotidienne du livre de Louis Pergaud, « La guerre des boutons », par l'instituteur de son village il y a quarante ans. Que deviendraient aujourd'hui ces héros auxquels l'auteur et ses camarades de classe s'identifiaient par l'entremise de leur instituteur dans les années 60 ? Tout tourne autour de cette question et d'une réponse centrale : ils iraient en prison.
- 4 Pour développer cette réponse, Bertrand Rothé a suivi et interrogé pendant un an des policiers, des juges, un éducateur de la PJJ au Tribunal pour enfants, un médecin, des avocats. Il leur a demandé de lire « La guerre des boutons » et de lui expliquer comment eux, de leur place sociale, répondraient aux comportements qui y sont décrits. Le livre trace un parallèle entre ce que deviennent Lebrac et les autres il y a quarante ans et leur inévitable confrontation aujourd'hui avec l'appareil policier, judiciaire et pénitentiaire, illustrant de manière magistrale le basculement opéré depuis. Rien n'est perdu de l'humour pour parler de ces adolescents, avec leurs amitiés et inimitiés, leurs façons de

parler et de voir le monde, leurs façons de se construire comme hommes, leurs espoirs et leurs drames, dans les conditions sociales qui sont les leurs aujourd'hui.

- 5 Dans une postface, le sociologue Laurent Bonelli resitue l'ouvrage de Bernard Rothé dans une perspective historico-sociologique et en analyse les traits saillants. Il souligne d'un côté l'étroite parenté existant entre les affrontements des Longeverne et des Velrans, et par exemple, ceux des adolescents des Tarterêts et des Pyramides dans l'Essonne, et de l'autre côté, le contraste entre deux périodes, deux façons de répondre à la violence des jeunesses populaires. L'enfance irrégulière d'après 1945 devait être réintégrée - et d'abord professionnellement - dans le monde ouvrier, tandis que les mineurs délinquants d'aujourd'hui doivent être punis à tout coup, voire mis à l'écart et enfermés, figures des classes dangereuses en pleine période de chômage et de précarité. Il montre comment se sont déplacés et durcis les mécanismes disciplinaires (au sens de Foucault) encadrant les illégalismes des jeunes de milieu populaire, depuis l'école, le monde du travail - essentiellement industriel- les partis politiques, les familles et les communautés, jusqu'à leur judiciarisation et leur pénalisation.
- 6 On peut néanmoins regretter que, tant dans le roman que dans son commentaire théorique, ne soient pas pris en compte la question transculturelle et les enjeux des relations nord-sud qu'elle contient à notre époque. L'intégration des enfants français issus de familles ayant migré plus ou moins récemment complexifie la question socio-économique de l'intégration par le travail en temps de chômage et de précarité. Le déchirement générationnel, où les parents vivent contraints sur le territoire français -au nord-, alors que leur cœur et leur rêves de développement se situent au pays -au sud-, et où leurs enfants vivent leurs rêves d'avenir au nord, et le font souvent, apparemment, provisoirement peut-être, au prix de renoncer à l'héritage familial et au souci pour le sud, pose en termes nouveaux les contradictions à surmonter pour les uns et les autres. La violence des rapports sociaux et son impact dans la construction adolescente ne se joue plus en termes franco-français, ni même européens, mais se joue en termes de mondialisation, de déséquilibres économiques graves entre le nord et le sud, et d'inégalité des droits, comme celui de la liberté de circuler. Il aurait été intéressant qu'au déplacement des mécanismes disciplinaires, s'ajoute l'intensification de la violence sociale, qui s'est plus largement internationalisée, et que soit mieux montrée la complexité des problèmes dans lesquels les jeunes des milieux populaires et leur famille sont pris.
- 7 Rothé (Bertrand), Lebrac, trois mois de prison, éditions du Seuil, mai 2009, 284 pages, 18 €.

AUTEUR

FRANÇOISE HICKEL

Educatrice à la PJJ de 1975 à 1998, puis formatrice et chargée d'études au CNFE-PJJ de 1998 à 2008, Françoise Hickel vient de reprendre un travail d'éducatrice en milieu ouvert en choisissant un secteur où la diversité linguistique et culturelle est importante. Cela lui permet de retrouver

pratiquement ses objets de recherche dans un mouvement de va et vient permanent entre théorie et pratique. Au cours de ses études en sciences du langage, elle a participé pendant 5 ans à des recherches sur les apprentissages linguistiques des migrants au cours des interactions de la vie quotidienne, et sur ce que cela peut transformer dans la conception de l'enseignement/apprentissage à l'école. De 1984 à 1998, elle a conçu et animé avec un collègue l'atelier pédagogique de Créteil, axé sur la reprise des connaissances de base pour des jeunes déscolarisés ou peu scolarisés relevant de la PJJ. Docteure en sciences du langage, sa thèse a porté sur les interactions verbales jeunes déferés/éducateurs au tribunal pour enfants, sur tout ce qui peut intervenir dans les interprétations, et les positionnements dynamiques des uns et des autres, ainsi que sur la façon dont cela affecte l'issue de ces situations à enjeux forts